



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 1er MARS 1911

84ème année

DEPECHEES

Télégraphiques

Les étudiants chinois aux Etats-Unis.

sont réprimandés par leur gouvernement.

New York, 28 fév.—L'alliance des étudiants chinois aux Etats-Unis qui ces jours derniers avait envoyé une note télégraphique au gouvernement chinois en lui conseillant de convoquer d'urgence une session extraordinaire de l'Assemblée nationale de l'Empire afin de résister aux demandes exagérées de la Russie, vient d'essuyer une verte rebuffade.

Cette rebuffade est d'autant plus sensible pour les étudiants, que la plupart d'entre eux reçoivent une subvention de leur gouvernement.

La réponse du gouvernement chinois qui a été transmise à l'ambassadeur à Washington, informe les étudiants que le gouvernement de Pékin se considère comme entièrement capable de faire face à la situation présente et qu'il n'y a aucune raison pour les jeunes enthousiastes d'Amérique de se mettre en frais pour donner des conseils aux dignitaires chargés des destinées du pays. Il est en outre recommandé aux étudiants de rester étudiants et de ne pas se mêler de questions politiques.

M. Lay Khang, président de l'Alliance des Etudiants chinois de l'Université de New York, commentant cette note aujourd'hui, a déclaré que ses collègues et lui se soumettraient aux ordres de leur gouvernement.

«Hier», a ajouté M. Khang, que le décret du conseil impérial est plutôt le résultat de circonstances très regrettables qu'un désir réel de réprimer les étudiants.

«Lorsque la Russie, ces jours derniers, a commencé à menacer la Chine, les associations de négociants et d'étudiants chinois aux Etats-Unis ne sont pas restées inactives et ont transmis de nombreux messages à Pékin recommandant au gouvernement de ne pas céder devant ces menaces.

«La plupart de ces télégrammes demandaient la convocation immédiate du Parlement, ce qui très certainement a dû irriter le Conseil de l'Empire. Cette question du Parlement est à l'heure actuelle une des plus discutées en Chine, les réactionnaires étant absolument opposés à l'Assemblée nationale. Le gouvernement voulant faire cesser cette agitation, a conséquemment prié les étudiants chinois aux Etats-Unis de ne pas se mêler de la question.»

Le Carnaval à Mobile.

Mobile, Ala., 28 février.—Grâce à un temps idéal le carnaval de Mobile a été couronné de succès, et les milliers de visiteurs accourus dans le port de l'Alabama remporteront un souvenir inoubliable de cette brillante fête. Le cortège de l'empereur Felix III a été suivi d'une parade allégorique organisée par l'Ordre des Red Men et l'Association Bien-Ville.

La fête du Mardi-Gras s'est terminée par un grand cortège donné par l'Ordre des Mythes.



WILLIAM E. STAUFFER, Roi du Carnaval.



Miss ROSE B. WEST, Reine du Carnaval.

LE ROI DU CARNAVAL,

Dans sa bonne ville du Croissant, se donne en spectacle ; il y sème ses sourires le jour et y donne à ses sujets une superbe fête de nuit.

Monarque étrange et agréable que Rex, roi de la fantasia, qui ne gouverne qu'au nom du plaisir et pour le plaisir.

Hier, il était parmi nous plus brillant, plus pimpant que jamais, la face tout écarlate et la bouche fendue jusqu'aux oreilles par un formidable éclat de rire.

D'enthousiastes vivants se font entendre ; de bruyants orchestres remplissent l'air de chants joyeux et populaires ; c'est lui, le Roi bon enfant qui s'avance sur son char triomphal entouré de sa cour aux costumes étincelants d'or et de pierreries, et traîné par deux cygnes.

Le monarque veut instruire son peuple en l'amusant, et pour cela il se livre aux secrets des Arts et des Sciences. Il remonte aux temps les plus reculés et leur met sous les yeux des chefs-d'œuvre égyptiens. Dans une série de tableaux vraiment remarquables, il passe de la Sculpture à la Musique, la Poésie, la Danse, la Guerre, l'Agriculture, les Arts Noirs, l'Astronomie, l'Ichthyologie, l'Ornithologie, la Géologie, l'Entomologie, la Médecine, la Chimie, la Botanique, le Triomphe des Arts et des Sciences.

Le sujet qu'avait choisi Rex a été superbement traité par lui et très admiré par la population entière.

Après s'être promené dans les

routes centrales de la ville, il est retourné à son palais et y a pris quelque repos.

Le soir, à huit heures, il ouvrait sa cour et y recevait la Reine à son côté, les hommages de ses fidèles sujets. A onze heures, le Roi, la Reine et les gens de la cour se sont rendus à l'Opéra pour saluer Comus qui y donnait un bal pour dignement clore la saison des plaisirs.

Sur les douze coups de minuit, Comus a mystérieusement disparu pour remonter à l'Olympe, et Rex lui-même se retirait de l'Opéra pour regagner les lointains horizons d'où il nous était venu, en jetant à son entourage un consolant "Au-revoir."

Voici la composition de la cour : M. William E. Stauffer, Roi ; Mlle Rose Bryce West, Reine ;

Demoiselles d'honneur : Milles May Spearing, Dorothy Wilnot, Marjerie Bobb, Marion Monroe, Sadie Dowman, Alice Baldwin, Jean Sully, Jessie Tebo, Sidonie Provosty, Delphine Charles, Bessie Yoakum, de New York.

Grands Ducs : MM. Sterling Nott, Birney Williams, Chas. Finley, Sam. Coleman, Semmes Walmsley, Phil H. H. Williams, Albert G. Tebo, Jr., Alvin Howard, Alden McLellan, Jr., Pendleton Morris, Eddie Montgomery.

Pages : Neil Cummings, Alden McLellan.

La peste en Mandchourie.

St. Petersburg, 28 fév.—La peste bubonique a fait son apparition depuis quelques jours à Pei Chantitzi, une localité située à 50 milles au nord de Kharbine. Le nombre des décès quotidiens dépasse 2,000. Des foyers de peste ont aussi été découverts à Kued, Hutunchen et Boduno situés dans un rayon à 100 milles de Kharbine.

Le pain et le riz commencent à manquer et l'on redoute des troubles.

Les troupes refusent de se rendre dans les localités infectées, où la loi martiale a été proclamée. Les cossaks étrangers se préparent à quitter Kharbine.

Le gouvernement chinois a sévèrement réprimandé les autorités de Kharbine pour n'avoir pas pris des mesures convenables aux débuts de l'épidémie.

COMUS,

PAR SA

PROCESSION ET SON BAL, CLOT BRILLAMMENT NOS FETES CARNAVALESQUES.

Miss KATE NOTT, Reine :

Milles Inez Burguières, M. Robertson, Marion Monroe, Louisa Laplace, demoiselles d'honneur.

Nous n'avons plus à chanter les gloires de Comus ; il y a assez longtemps que nous célébrons le dieu de la joie et des festins, et faisons l'éloge de ses disciples.

Qui ne connaît et n'aime Comus à la Nouvelle-Orléans, lui qui, chaque année au retour des jours Gras, y vient voir ses fidèles sujets.

C'est la nuit du Mardi Gras qu'il se montre à nous, suivi de ses adorateurs courant masqués à la clarté des flambeaux, la tête ceinte de fleurs et accompagnés de jeunes garçons et de jeunes filles chantant et dansant en jouant des instruments.

Ce n'est pas toujours comme le peignent les poètes-jeune, chargé d'embouppant, la face enluminée par le vin et la tête couronnée de roses, tenant à la main droite un flambeau, qu'il se fait voir ; comme les humains, lui aussi, a des caprices.

Hier soir, il était superbe sur son char saluant les foules. Il était suivi de son équipe qui s'amusaient follement à rappeler aux curieux massés sur son passage des mots qui ont fait fortune et que voici : "Familiar Quotations", "Oft in the still night", "The barge she sat in", "Faint heart ne'er won a lady", "To beard the lion in his den", "What are the wild waves saying", "Fool's Paradise", "Such stuff as dreams are made of", "All that gitters is not gold", "The mills of the gods grind slowly", "The sunflower turns", "I came, I saw, I conquered", "The Assyrian came down like a wolf on the fold", "The Harp that once in Tara's Hall", "Will you walk into my parlour, said she to the fly", "The Prince of Darkness", "Come gentle Spring", "In Xanadu did Kubla Kahn".

Troubles entre blancs et noirs à Fort Worth

Fort Worth, Texas, 28 février.—Des scènes de désordre que la police a été impuissante à réprimer se sont déroulées la nuit dernière à Fort Worth à la suite de l'ouverture d'un théâtre-cinématographe réservé exclusivement à la population de couleur.

Quelques agitateurs ont entraîné la populace qui a attaqué le théâtre à coups de pierres.

Après avoir pourchassé les noirs les manifestants sont revenus à la charge et ont partielle-

ment détruit l'immeuble. Ils ont ensuite défilé en cortège dans les principales rues de la ville, fouettant tous les nègres qui avaient le malheur de leur tomber sous la main. Une forte averse tombée vers minuit a finalement dispersé les manifestants.

L'affaire Lorimer au Sénat.

Washington, 20 février.—Après une séance qui a duré toute la nuit et qui a été reprise ce matin à 11 heures, le Sénat n'est pas parvenu à se mettre d'accord au sujet de la validation de l'élection du

sénateur Lorimer et la question reste en suspens.

Les partisans du sénateur de l'Illinois ont fait traîner la discussion de façon à retarder le vote et y ont pleinement réussi.

Les funérailles de Mgr Haslin.

Natchez, Miss., 28 février.—Les funérailles de Mgr Thomas Haslin, évêque du Mississippi, ont eu lieu aujourd'hui à Natchez, en présence d'un vaste concours de hauts prélats et de membres du clergé accourus de tous les Etats du Sud.

Le service funèbre a été célébré à 10 heures à la Cathédrale Ste Marie.

Mgr Bienk, archevêque de la Nouvelle-Orléans, a dans un éloquent discours retracé la carrière du défunt.

La grand-messe pontificale a été dite par Mgr Lynch, évêque de Dallas.

Tous les magasins, bureaux, banques, écoles, etc., avaient fermé leurs portes pendant les funérailles.

Honneur conféré à M. Rodenberg.

Washington, 28 février.—Le congressiste Broussard, comme doyen de la délégation de la Louisiane, va présenter à 11 heures aujourd'hui, à M. Rodenberg, de l'Illinois, le président du Comité des Expositions, qui a si vaillamment combattu pour que l'exposition de 1915 tenue fut à la Nouvelle-Orléans, une commission du Roi du Carnaval, le désignant comme Duc du "Logical Point." La présentation sera faite dans les bureaux de M. Broussard dans la bâtisse de la Chambre.

Les San Franciscoisais célèbrent leur victoire.

San Francisco, Cal., 28 février.—A un banquet donné la nuit dernière les principaux citoyens de San Francisco ont célébré la victoire remportée par leur ville dans la campagne pour l'exposition universelle de 1915. Un toast a été porté à la Nouvelle-Orléans et les assistants ont entonné "Dixie", l'hymne du Sud.

M. Whitelaw Reid, ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne, assistait au banquet.

LE TIMBRE DE DICKENS.

Les œuvres de Dickens sont tombées depuis longtemps dans le domaine public ; aussi, malgré les éditions nouvelles qui s'en font chaque jour, la famille de l'illustre écrivain n'est-elle pas très riche ; trois de ses héritiers ont dû solliciter du gouvernement anglais une modeste pension de vingt-cinq livres sterling. Des administrateurs de D. K. ne ont eu une ingénieuse idée pour réparer ce qu'ils considéraient comme une injustice et comme l'effet d'une protection insuffisante de la propriété littéraire. Ils ont imaginé de faire graver des timbres qui sont mis en vente moyennant un penny ; l'acheteur est prié d'en coller un sur chaque exemplaire qu'il possède des œuvres de romancier. Le roi, la reine, la reine Alexandra, d'autres membres de la famille royale, toujours prêts à encourager les entreprises généreuses, se sont empressés de donner le bon exemple ; il a été suivi par toutes les notabilités politiques, littéraires, artistiques et mondaines. Les éditeurs Mac Millan se sont engagés à revendre du timbre tous les volumes de Dickens qui sortiront de leurs presses jusqu'à l'année 1912, centième anniversaire de la naissance de l'écrivain. Si aucun des lecteurs de "Penny" ne lésinait sur son penny, ce tribut de centenaire s'élevait à une jolie somme, car on estime à quarante-huit millions le nombre des exemplaires de Dickens répandus sur la surface du globe.